

LE SONGE DE MOLIÈRE

ÉPISE

Représentée pour le première fois, sur le Théâtre-Français de
Bordeaux, le 21 mai 1867, et sur la scène du Grand Théâtre le 23 du
même mois.

MINIER, Hippolyte
1867

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

LE SONGE DE MOLIÈRE

ÉPISODE

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre-Français de
Bordeaux, le 21 mai 1867, et sur la scène du Grand Théâtre le 23 du
même mois.

HIPPOLYTE MINIER

1867. Tous droits réservés.

Le Songe de Molière, à part les seize premiers vers et les douze derniers, est textuellement extrait de Molière à Bordeaux, comédie épisodique, en deux actes, du même auteur, représentée à Bordeaux, le 14 janvier 1865, sur le Théâtre-Français, et reprise, au Gymnase dramatique de la même ville, le 15 janvier 1866.

DU MÊME AUTEUR

Moeurs et Travers, poésies satiriques, 2 volumes in-12.

Jérôme Cassplard, comédie en deux actes et en vers, brochure in-8°.

Le Legs du Colonel, comédie en trois actes et en vers, brochure in-8°.

Molière à Bordeaux, comédie épisodique en deux actes et en vers, brochure in-8°.

Le Bouclier Dureteste, drame historique en cinq actes et en sept tableaux, brochure in-4°.

L'Esprit bordelais, à-propos en un acte et en vers, brochure in-8°.

Qui a bu boira, proverbe en un acte et en vers, brochure in-8°.

PERSONNAGES, Artistes de la création.

MOLIÈRE, 26 ans. M. CHAVANNES

MADELEINE BÉJARD, surnommée GRÉSINDE, Mlle GABRIELLE.

1662. La scène se passe à Bordeaux, en 1648, chez le Duc d'Épernon.

LE SONGE DE MOLIÈRE

Une grande salle. - Porte au fond. - Portes dans les angles. - À droite, une fenêtre. - À Gauche, au 1er plan, un grand fauteuil.- Ameublement luxueux, de la fin de règne de Louis XIII.

SCÈNE PREMIÈRE.

Molière, Madeleine.

Ils entrent ensemble ; Molière rêvant, Madeleine admirant la richesse de l'appartement.

MADELEINE.

Je ne m'étonne pas que le duc d'Epéron
De seigneur magnifique ait mérité le nom...
Sa demeure est vraiment un palais... c'est superbe!

Attirant Molière vers la fenêtre.

5 Le beau jardin !... Vois-tu l'eau qui s'élançe en gerbe ?...
Qui retombe en cascade ?...

MOLIÈRE, distrait.

Merveilleux... Oui... j'en trouve l'effet

MADELEINE.

Et, là-bas... Ce dieu Pan ?....

MOLIÈRE, sans regarder.

Oh ! parfait !...
J'aime, sur un vieux marbre, à voir courir le lierre...

MADELEINE, vivement.

10 Tu ne regardes pas... Ah ! Molière ! Molière !
Ta pensée est ailleurs... Mais conviens, avec moi,
Que le duc, dans Bordeaux, est logé comme un roi ;
Que l'illustre Théâtre, en devenant son hôte,
Reçoit du noble Sire une faveur très haute,
Et qu'enfin cet honneur, dont chacun à sa part,
On le doit tout à moi, Madeleine Béjart.

MOLIÈRE, tristement.

15 Ton crédit, chez le duc, n'est pas chose nouvelle...
C'est un chaud protecteur...

MADELEINE, caressante.

Toujours, dans ta cervelle,
Des papillons noirs ?... Fi ! c'est laid d'être jaloux...

Gaiement.

Voyons... devant le duc, ce soir, que jouons-nous ?

MOLIÈRE.

20 Je voulais débiter par une tragédie,
Mais la veine héroïque en moi s'est refroidie.

MADELEINE.

Refroidie ?... Ah ! mon cher, tu te flattes... Son feu
Ne te brûla jamais.

MOLIÈRE.

Hélas ! J'en fais l'aveu...
Oui, la muse tragique à ma voix est rebelle :
Ma Thébaïde en est une preuve nouvelle.

MADELEINE.

25 C'est plat... Tu cours en vain après le merveilleux...

MOLIÈRE, tristement.

Ma tragédie est morte en naissant...

MADELEINE.

Eh ! tant mieux !
L'Olympe reste sourd, quand ta plume l'évoque ?
Laisse dormir les dieux et sois de ton époque !
À toi, la comédie... Elle te tend les bras...
30 Prends son masque et son fouet... Tu les illustreras...
Souveraine, elle livre à ta veine féconde
Les vices, les travers, le coeur humain... le monde !

MOLIÈRE.

Mais le monde à mon coeur inspire le dégoût ;
La force y fait la loi, l'injustice est partout ;
35 Je ne puis fréquenter ni la Cour, ni la ville,
Sans y trouver matière à m'échauffer la bile.
Ma raison se récrie aux choses que je vois,
Quand ce n'est pas l'honneur qui se révolte en moi !
Que de fois, indigné de ce que j'entends dire,
40 Pour ne me point fâcher je m'efforce de rire !...

MADELEINE.

Ris donc... mais sur la scène, où tes plaisants pinceaux
Deviendront la terreur des fourbes et des sots...
Les répréhensions sont des armes usées ;
Il faut livrer le vice aux publiques risées,
45 Si l'on veut que le vice expire sur le champ.
Insensible à la voix du remords, le méchant
Devant la raillerie avec effroi recule :
On veut être mauvais, mais non pas ridicule !
Ris donc... Et, salué par tous les nobles coeurs,
50 De ton siècle, en riant, tu châtieras les moeurs...
Va, crois en la Grésinde (ainsi que l'on me nomme),
L'oeil d'une femme est prompt à lire dans un homme ;
Le génie aisément se révèle à l'amour ;
Je t'aime... et te juger fut l'affaire d'un jour.
55 Ton esprit soucieux, qui lui-même s'observe,
Ta bile qui déborde en satirique verve,
Ton courage debout devant la vérité,
Ton visage éloquent, ton geste médité,
L'ironie aiguisant ses traits dans ton sourire,
60 À mon oeil exercé cela pourrait suffire,
Si j'ignorais encor tes comiques essais,
Pour voir en toi l'honneur du Théâtre-Français

MOLIÈRE.

Malheureuse... tais toi... Tu vas me faire croire
Au laurier populaire... au génie... à la gloire !...

MADELEINE.

65 Je veux te faire croire à toi-même...

MOLIÈRE, s'appuyant au fauteuil.

Oh ! mon Dieu !
Je sens mon coeur brisé... ma cervelle est en feu...
Ah ! Que sortira-t-il de ce brûlant délire ?...

MADELEINE, avec conviction.

Des chefs-d'oeuvres !

MOLIÈRE.

Grésinde !

MADELEINE.

Il se suffit de rire
Pour t'immortaliser.

MOLIÈRE, tristement.

Je rirai...

MADELEINE.

Mais il faut

70 Rire pour faire rire... en public et tout haut.

MOLIÈRE, avec gaieté, à l'avant-scène.

Eh ! bien, soit !... Est-ce donc chose si difficile
Que de rire aux éclats d'un bourgeois imbécile,
Qui, singeant au rebours l'homme de qualité,
Travestit la noblesse en plate vanité ?
75 Faut-il de grands efforts pour livrer au sarcasme
L'amour, chez un barbon, luttant avec un asthme ?
Le jargon précieux d'un tendron suranné ?
Les impromptus moisis d'un rimeur forcené ?
La jactance d'un fat affichant sa maîtresse ?
80 Les soupirs onctueux d'une prude en détresse ?
La soif du gain qui fait de l'avare un fripon ?
L'impertinent orgueil d'un auteur en jupon ?
Je rirai de ceux-là... je rirai de bien d'autres.
De vous qui, d'Esculape homicides apôtres,
85 Assassinez en règle, armés publiquement
Du droit de l'ignorance et de l'entêtement !...
De vous qui, saintement, convoitez notre femme ;
Qui nous déshonorez... pour le bien de notre âme ;
Et, mains jointes, d'un air confit en oraison,
90 Dans l'intérêt du ciel pillez notre maison !...
Oui, marchands d'antimoine ; oui, pieux hypocrites,
J'égalerais mon rire à vos puissants mérites.
Il réserve à vos fronts de suprêmes pâleurs...
Mais que ce rire-là me coûtera de pleurs !...

Il s'assied dans le fauteuil.

MADELEINE, émue.

95 Poquelin !

MOLIÈRE.

Va, je sais où conduit la satire,
Et quel profit toujours l'honnête homme en retire.
Le pédant effronté, l'hypocrite hideux,
Ne pardonnent jamais à qui fait rire d'eux ;
Le ridicule aboie à l'auteur qui le joue,
100 Et le vice, en passant, le salit de sa boue !...

Il se lève.

Mais nul homme ne vient au monde sans avoir
Sa mission... La fuir, c'est faillir au devoir !
Peut-être que sans toi j'eusse oublié la mienne...
Merci... De ton amour que la force me vienne !
105 Car le théâtre aussi peut avoir son martyr :
J'ai besoin d'être aimé pour savoir mieux souffrir !

MADELEINE.

Mais je t'aime, Molière... et d'un amour bien tendre,
Bien vif... À plus d'amour tu ne saurais prétendre...
Je t'aime... et te serai fidèle, comprends-tu,
110 Fidèle... par orgueil... si ce n'est par vertu....
J'ai révélé Molière à Molière lui-même ;
Et c'est, en toi, ta gloire et la mienne que j'aime...
Me crois-tu ?...

MOLIÈRE.

Je te crois... C'est que je suis jaloux
De tous ces grands seigneurs qui te font les yeux doux.

MADELEINE.

115 Ils en sont pour les frais de leurs douces oeillades...
Mais l'heure fuit... je vais revoir nos camarades...

MOLIÈRE.

Que répèterons-nous ?... Les Docteurs rivaux ?...

MADELEINE.

Non.
Il faut un mets plus fin pour le duc d'Épernon...
Le Dépit amoureux...

MOLIÈRE.

La pièce est incomplète,
120 Et trois actes entiers sont encor dans ma tête...

MADELEINE.

Oui... mais nous en savons un par coeur...

MOLIÈRE.

Des lambeaux !

MADELEINE.

Eh bien ! Nous les jouerons... Les vers en sont fort beaux ;
Et notre due aura la faveur singulière
D'applaudir, au début, le comique Molière !

Elle sort.

SCÈNE II.

MOLIÈRE, seul.

125 Quelle exaltation !... Et d'un amour puissant,
C'est, à n'en pas douter, le véritable accent...
Elle fait mon tourment... et, cependant, je l'aime...
Mon coeur maudit les fers qu'il se forge lui-même...
Tout est contraste en moi... l'humeur... la volonté...
130 Je voudrais fuir la voie où le sort m'a jeté,
Où ma vie en secret dans les larmes s'écoule,
Et je sens le besoin du bruit et de la foule...
Il me faut le théâtre et son rire moqueur,
Pour y verser, le soir, le trop plein de mon coeur...
135 À travers le chagrin, la fièvre, l'insomnie,
Je marche où malgré moi me pousse mon génie...
Si l'inspiration est un présent du ciel,
Ah ! Pour qui la reçoit c'est un présent cruel !

Il s'appuie à la table et rêve. ? Musique en sourdine.

140 Dans le sombre avenir, dont le rideau s'entr'ouvre,
Le lointain de ma vie à mes yeux se découvre...
L'envie et le mensonge, acharnés après moi,
Me font payer bien cher l'amitié d'un grand roi...
Chaque vers où le vice est fouetté par ma plume
Me crée un ennemi dont la rage s'allume...
145 La calomnie ardente à souiller ma maison,
Répand sur mes amours son plus acre poison,
Et, jusques au saint lieu, poursuivant sa victime,
Dans mon titre d'époux elle dénonce un crime !...

Se levant.

150 Plus s'accroît mon succès, plus mon laurier grandit,
Plus l'histriion se change en mécréant maudit...
Pourtant, je rends hommage aux vérités sacrées ;
Oui... mais j'ai bafoué de vaines simagrées...
Je suis un scélérat !... Des cordes ! Des fagots !
C'est faire injure à Dieu que rire des bigots!

Une pause.

155 Eh ! Que vois-je ? Un cercueil... C'est le mien... quelques
Dieses
Précèdent, en pleurant, le funèbre convoi...
La cabale se tait devant l'ordre du roi...
Le sol béni reçoit ma dépouille mortelle...
160 Ah ! du moins ma mémoire en paix dormira-t-elle !
Non... l'astre de Louis pâlit à son déclin ;
Le soleil qui longtemps protégea Poquelin
Se couche dans un ciel noirci par la tempête...
Déjà l'hypocrisie a relevé la tête...
165 Et, deux siècles plus tard, je l'aperçois encor
De ma muse voulant ternir les ailes d'or...
Mais l'épreuve du temps s'est faite... et je vous brave,
Imposteurs !... Sur ma tombe épuisez votre bave...

170 Pour honorer mes vers... pour les sauver du feu,
J'aurai la voix du peuple... et c'est la voix de Dieu !...

Une pause.

Comme le front me bat... J'ai la cervelle pleine
De folles visions...

Il s'assied à gauche.

Où donc est Madeleine ?
Avec le duc peut-être... Ah ! Je vois que toujours,
Poquelin, tu seras dupe de tes amours.

Entre Madeleine.

SCÈNE III.

Molière, Madeleine.

MADELEINE.

175 La répétition commence... Viens, Molière,
Viens... Le Duc, se voilant des plis d'une portière,
Écoute... Il s'y connaît... De ton esprit gaulois
Viens décocher les traits... Viens montrer à la fois
Ta science du coeur et ta fière ironie...
180 Viens prêter au bon sens les ailes du génie.

MOLIÈRE.

Le duc écoute ?...

MADELEINE.

Il est tout puissant à la Cour.

MOLIÈRE.

Je n'attends rien de lui... Mais tout de ton amour...

Avec passion.

Oh ! Prouve-le moi bien !... Car j'ai besoin d'y croire...
Ton amour c'est ma vie... et c'est aussi ma gloire...

MADELEINE, dans les bras de Molière.

185 Grésinde t'appartient... Molière, sois heureux.

MOLIÈRE, après l'avoir baisée au front.

Achevons, maintenant, Le Dépit amoureux.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].